

2 K
LE VAISSEAU FANTOME,

OPÉRA EN DEUX ACTES,

PAR M. PAUL FOUCHER,

MUSIQUE DE M. DIETCH,

DÉCORATIONS DE MM. PHILASTRE ET CAMBON,

Représenté pour la première fois , à Paris , sur le théâtre de
l'Académie Royale de Musique, le 9 novembre 1842.



A BRUXELLES.

J.-A. LELONG , IMPRIM.-LIBR.-ÉDITEUR ,
46, RUE DES PIERRES, 46.

—
1842

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

TROIL, capitaine du Vaisseau Fantôme.

M. CANAPLE.

MAGNUS, jeune Shetlandais.

M. MARIÉ.

BARLOW, riche négociant de l'île Shetland.

M. FERD.-PREVOT.

ÉRIC, jeune marin et serviteur de Barlow.

M. OCTAVE.

SCRIFTEN, pilote du Vaisseau Fantôme.

M. SAINT-DENIS.

MINNA, fille de Barlow.

M^{me} DORUS-GRAS.

BOURGEOIS, MARINS et PAYSANS SHETLANDAIS.

CHŒURS DU PREMIER ACTE.

PREMIER TABLEAU.

La Veillée.

BOURGEOIS, MARINS ET PAYSANS SHETLANDAIS.

PREMIERS TÉNORS.

MM. Picardat, Laussel, Dauger, Chazotte.

DEUXIÈMES TÉNORS.

MM. Olen, Probert, Kœnig, Douzel.

PREMIÈRES BASSES.

MM. Hens, Delahaye, Duclos, Ducellier.

DEUXIÈMES BASSES.

MM. Goyon, Georget, Montamat, Hersant.

PREMIERS DESSUS.

M^{mes} Duclos, Remy, Lemarre, Pausard, Thenard,
Guillaumot.

ENFANS.

Aimès, Fréminet.

DEUXIÈMES DESSUS.

M^{mes} Baron, Tuffaut, Vaillant, Florentin, Jacques,
Marix.

DEUXIÈME TABLEAU.

BOURGEOIS, MARINS ET PAYSANS SHETLANDAIS.

PREMIERS TÉNORS.

MM. Picardat, Laussel, Monneron, Dauger, Gousson,
Laforge, Laissement, Cresson, Debarge, Desdet,
Chazotte.

DEUXIÈMES TÉNORS.

Cognet, Ménard, Olen, Robert, Cajani, Couteau,
Kœnig, Louvergue, Clavé, Douzel, Sarniguet, ma-
rins, matelots, suédois (équipage du Vaisseau Fan-
tôme).

PREMIÈRES BASSES.

MM. Hens, Bouvenne, Ducauroy, Guion, Tardif, Delahaye, Duclos, Ducellier.

DEUXIÈMES BASSES.

MM. Goyon, Gaudefroy, Esmery (ainé), Forgues, Doustreleau, Esmery (jeune), Georget, Menoud, Montamat, Hersand, Nathan.

PREMIERS DESSUS.

Mmes Sèvres, Blangy, Barbier, Proche, Duclos, Courtois, Fontaine, Mariette, Hirsehler, Pausard, Remy, Lemarre, Leroux, Garda, Thenard, Guillaumot.

ENFANS.

Aimès, Killiard, François, Roger, Mayeux, Lutz, Sérène, Fréminet.

DEUXIÈMES DESSUS.

Mmes Groneau, Bouvenne, Ingrand, Baron, Villers, Tuffaut, Bournay, Gouffier, Vaillant, Moreau, Florentin, Jacques, Marix.

DEUXIÈME ACTE.

MOINES.

PREMIERS TÉNORS.

MM. Picardat, Laussel, Monneron, Cresson, Laissement, Debarge.

DEUXIÈMES TÉNORS.

MM. Olen, Robert, Samiguet, Kœnig, Douzel, Marin.

LE VAISSEAU FANTÔME,

OPÉRA EN DEUX ACTES.

ACTE I^{er}.

Une salle chez Barlow, riche négociant de l'île Shetland (l'ancienne Thulé). Fenêtre latérale donnant sur des rochers. Porte latérale. La toile se lève sur une veillée.

SCÈNE I^{re}.

ÉRIC, MINNA, HABITANS *des îles Orcades*.

CHOEUR.

Sur cette terre, aux limites du monde,
Sous cet abri qui nous vit tant de fois,
Autour de nous lorsque l'Océan gronde,
Mêlons nos chants à sa puissante voix.

ÉRIC, *en solo*.

Quand votre père a dû, loin de sa fille,
Braver les vents et le flot irrité,
Nous venons tous, ainsi qu'une famille,
Garder Minna, la reine de beauté.
Sur cette terre, aux limites du monde, etc.

ÉRIC.

Il manque à la veillée un vieux récit bien noir,
De ces récits qui font que tout le monde tremble !
Nous allons oublier d'avoir peur; et le soir, (semble ?
N'est-ce pas pour cela qu'à grand nombre on s'as-

MINNA, *à elle-même*.

Pauvre ami, dont la voix si souvent nous charma,
Que parmi nous Magnus n'est-il encore !
Depuis trois mois disparu, l'on ignore
Quelle est sa destinée...

ÉRIC, *s'approchant d'elle*.

A votre tour, Minna,

Chantez...

MINNA.

Je ne sais rien.

ÉRIC.

Mais dans votre oratoire
 Vous murmurez sans cesse une lugubre histoire.

MINNA, *avec trouble.*

Vous vous trompez, Éric !

ÉRIC.

Oh ! non pas ! vous chantez
 Sur Troïl le pirate une étrange légende...
 Que chacun comme moi de votre voix l'entende.

LE CHŒUR.

Oh ! veuillez nous la dire !

MINNA.

Il le faut, écoutez.

BALLADE.

De Satan mobile royaume,
 Pour jamais sur les mers jeté,
 Voyez, c'est le vaisseau fantôme
 Qui flotte dans l'immensité.

PREMIER COUPLET.

Il est un cap que Dieu garde lui-même,
 Dont nul n'approche impunément ;
 De le franchir malgré Dieu, qu'il blasphème,
 Soudain Troïl a fait serment.

Grâce à l'enfer, vers le cap redoutable
 Par la tempête il est porté.

Il est au but !... mais l'orage implacable
 Pour lui devient l'éternité !

(Avec le Chœur.)

De Satan mobile royaume,
 Pour jamais sur la mer jeté,
 Voyez, c'est le vaisseau fantôme
 Qui flotte dans l'immensité.

DEUXIÈME COUPLET.

Depuis ce jour, vainement criant grâce,
 Troïl aux flots mêle ses pleurs ;

Il lui faudra pour que le ciel se lasse
 Une compagne en ses douleurs.
 Jusqu'à la mort, une femme constante
 Pourra seule changer son sort ;
 Mais nulle femme à cette âme souffrante
 N'est fidèle jusqu'à la mort.

(Avec le Chœur.)

De Satan mobile royaume,
 Pour jamais sur les mers jeté,
 Voyez, c'est le vaisseau fantôme
 Qui flotte dans l'immensité.

*C'est un matelot de mon père (1)

*Qui m'a fait ce récit : de plus, il révéla
 *Que ce pauvre Troïl peut descendre sur terre
 *Un jour tous les sept ans; seulement ce jour-là
 *Sur son front s'apaise l'orage,
 *Qui fait que tout navire autour de lui périt.

ÉRIC.

*Jamais, je le croyais, jusqu'à notre rivage
 *N'était encor venu cet étrange récit.

SCÈNE II.

LES MÊMES, MAGNUS, qui depuis quelques instans a
 paru au fond.

MAGNUS.

Vous ne savez pas tout !

MINNA.

Ciel.

TOUS.

Magnus !

(1) Les exigences de la scène ayant motivé la suppression de quelques vers dans cet opéra, pour en rendre la représentation plus rapide, l'auteur a cru devoir en conserver ici une partie, utile peut-être à l'intelligence du livret; il a marqué toutes fois ces vers par des astérisques.

MINNA.

Est-ce un rêve ?

MAGNUS.

A ce lugubre chant manque un dernier couplet :

Écoutez ! que ma voix achève
Des crimes du maudit le récit incomplet.

TROISIÈME COUPLETT.

Contre cet homme et son œuvre infernale

Son pilote se révolta.

Frappé lui-même, en leur lutte fatale,

Troïl aux vagues le jeta.

Mais sur sa main la plaie accusatrice

Sans se fermer reste à jamais.

Au bras sanglant jamais de cicatrice !

Au cœur coupable plus de paix !

(Avec le Chœur.)

De Satan mobile royaume,

Pour jamais sur les mers jeté,

Voyez, c'est le vaisseau fantôme

Que guide un bras ensanglanté.

MINNA.

Oh ! non, vous vous trompez ! l'infortuné, j'espère,
D'un meurtre ne s'est pas souillé.

MAGNUS.

Trop sûrement le crime, hélas ! m'est révélé.

Ce pilote, tué par lui, c'était mon père.

MINNA.

Votre père ?

MAGNUS.

Oui, lui-même : à peine je naissais,
Il quitta le Shetland et n'y revint jamais.

MINNA.

Qui de sa mort a donc pu vous instruire ?

MAGNUS.

C'est un avis du ciel que je ne puis redire.

ÉRIC.

Voici l'heure où finit la veillée.

Tout le monde se lève.

MINNA, *aux assistans.*

Au revoir !

De votre présence, se soir,
Tous je vous remercie, et demain la désire.

Tout le monde sort excepté Magnus.

SCÈNE III.

MAGNUS, MINNA.

MINNA.

Pourquoi, Magnus, seul avec moi,
Quand mon père est absent, rester à pareille heure ?

MAGNUS.

Cette heure est solennelle, et dans cette demeure,
Malgré tout revenu, Magnus attend sa loi
De votre volonté suprême.

De vous revoir le ciel ne m'avait pas permis,
Mais plus qu'à son pouvoir, à votre voix soumis,
Mon amour...

MINNA.

Magnus !

MAGNUS.

Tout... jusqu'à ma faute même,
Doit m'obtenir grâce à vos yeux...
Dois-je chercher ou perdre en vous ma fiancée ?
Ah ! de crainte et d'espoir mon âme est insensée !
Répondez... les momens sont pour moi précieux.

DUO.

De nos beaux jours d'enfance,
Temps où notre innocence
N'avait qu'une espérance,
Qu'un bonheur et qu'un vœu,
Le souvenir nous lie !
Grâce pour ma folie,

LE VAISSEAU FANTOME.

Si mon cœur qui s'oublie
Vous aime plus que Dieu.

MINNA.

Oui, d'une sœur pour vous j'eus toujours la tendresse.
Contente à vos côtés d'un bonheur pur et doux,
Mon cœur jamais n'a rêvé d'autre ivresse,
Et de nos premiers jeux se souvient comme vous.

ENSEMBLE.

MAGNUS.

De nos beaux jours d'enfance, etc.

MINNA.

De nos beaux jours d'enfance,
Temps où notre innocence
N'avait qu'une espérance,
Qu'un bonheur et qu'un vœu,
Le souvenir nous lie !
Dois-je de sa folie
Le punir s'il oublie
Ses devoirs et son Dieu ?

MAGNUS.

Ainsi donc, vous voyez mon amour sans colère ?

MINNA.

A mon père, Magnus, s'il peut ne pas déplaire,
Minna va vous suivre à l'autel.

MAGNUS, *avec éclat.*

Par votre voix, Minna, c'est l'Eternel
Qui me fait grâce ! oui ! ce moment m'éclaire...
Tant de bonheur jamais serait-il criminel ?...

ENSEMBLE.

MINNA.

Ayons pitié de sa longue souffrance,
Que notre hymen finisse son malheur.
Oui, je le crois digne de l'espérance
Que son amie a permise à son cœur.

Entre nos cœurs, que ce lien réclame,
 Sainte amitié, reste comme un trésor.
 Quand la douleur, hélas ! brisa son âme,
 Pour être heureux, ah ! qu'il revive encor !

MAGNUS.

Soyez bénie ! ô vous dont la clémence
 Pour moi dissipe et remords et malheurs !
 Vous qui changez en calme la démente ;
 Vous qui rendez l'espérance à mon cœur.
 Mon cœur succombe au bonheur qu'il réclame !...
 Dieu tout-puissant qui m'offres ce trésor,
 Quand pour souffrir tu me donnas une âme,
 Pour être heureux que j'en trouve une encor !

SCÈNE IV.

Nuit. Bruit d'orage dans l'orchestre.

MINNA, seule.

Il fait nuit, et l'orage
 Ébranle les rochers de la vieille Thulé.
 De mon père, Seigneur, détourne le naufrage,
 Ramène le vieillard à l'enfant consolé.

Mais ce Troït, qu'au loin entraine
 Sur les flots, le courroux du ciel,
 D'où vient que jour et nuit, plaintive et souveraine,
 Son image me suit comme un rêve éternel ?

La foudre tonne !
 Le flot bouillonne,
 L'éclair sillonne
 Un ciel d'airain,
 Et son navire
 Toujours chavire !
 Mais le martyr
 N'a pas de fin.
 Comme en démente,
 Il recommence

Sa route immense
 Au sein des mers ;
 Et pour lui l'onde,
 Qui toujours gronde,
 Sombre et profonde,
 Touche aux enfers.
 Dans l'insomnie
 Ton agonie
 Est infinie,
 Pauvre pécheur !
 Plus de courage,
 Et de l'orage
 Toute la rage
 Passe en ton cœur.

Mon Dieu ! laisse reprendre haleine
 A ce coupable repentant !
 Soulage un peu cette âme en peine
 Dans son purgatoire flottant.

Pour un instant cesse de la proscrire ;
 Sur ce front si longtemps sans paix et sans sommeil
 Laisse tomber, Seigneur, ton immortel sourire,
 Que les humains appellent le soleil !

Pendant ces huit derniers vers, l'orage s'est calmé, le jour a paru, le soleil inonde l'appartement de sa lumière.

SCÈNE V.

MINNA, ÉRIC.

ÉRIC.

Votre père, Minna !...

MINNA.

Mon père !...

ÉRIC.

Est sur la rive.

Son vaisseau s'est perdu ! Le ciel l'épargne, lui...
 Sauvé par un navire étranger, il arrive !

MINNA.

Dieu m'entendait l'invoquer aujourd'hui !...

ALLEGRO.

Sa clémence adorable
 A mon cœur rend l'espoir !
 De son bras secourable
 Je bénis le pouvoir.
 Mon père, Dieu lui-même,
 Qui te sauve en ce jour,
 Par un bienfait suprême
 Te rend à mon amour !

DEUXIÈME TABLEAU.

Le théâtre représente le bourg de Shetland, où habite Claude Barlow. Des tables placées devant les maisons. La mer au fond. Sur le côté, à droite, la maison de Barlow, avec un perron.

SCÈNE I^{re}.

LES SHETLANDAIS, puis, MINNA, BARLOW.

Barlow entre en causant avec sa fille, qu'il tient sous le bras.
 Son pilote le suit.

CHOEUR *des Shetlandais seulement.*

La plus belle de nos filles
 D'un étranger prend le nom ;
 Quand s'unissent deux familles
 N'ayons plus qu'un pavillon.
 Qu'aux Suédois, nos convives,
 S'ouvrent ici nos foyers,
 Qu'ils partagent sur ces rives
 Nos plaisirs hospitaliers.

BARLOW.

A ce récit, ma fille, tu frissonnes ;
 Oui ! l'affreux ouragan vient de livrer aux flots

Bâtimens ! cargaison ! plus quelques matelots ;
Le tout valant au moins trente mille couronnes.

J'ai failli ne pas te revoir.

Le refrain de la ballade revient dans l'orchestre.

Mon pilote jurait que le vaisseau Fantôme

(A l'horizon il crut l'apercevoir)

Nous attirait dans l'inferral royaume.

MINNA, avec terreur.

Il se pourrait !

BARLOW, éclatant de rire.

Fables que tout cela !

Si j'ai sombré, je le comprends sans peine :

Par un vent sud-ouest ; et si tu me vois là,

C'est que dans ma détresse un brave capitaine,

Waldemar, commandant un trois mâts suédois,

Sur son bord, ce matin, m'a recueilli.

MINNA.

J'espère

Prouver au sauveur de mon père

Un cœur reconnaissant.

BARLOW.

Et mieux que tu ne crois,

Montrant un portrait pendu à son cou par une chaîne d'or.

Il a vu ce trésor seul sauvé du naufrage...

Ton portrait ! il t'aime déjà !

Et déjà j'ai promis, en ton nom, mariage.

MINNA.

O ciel !

BARLOW.

Rassure-toi ! ma fille, il te plaira.

A part.

* Un vaisseau magnifique et qui tient du prodige

Haut.

* Pour la vitesse et son appui,

* Pourra seul relever mon commerce aujourd'hui.

* La reconnaissance m'oblige,

* Ma fille, à te donner à lui.

MINNA.

Mais ce pauvre Magnus, il m'aime...

BARLOW.

Quel délire!

Fils d'un pauvre marin, au loin déjà je vois
Nos sauveurs; accueillez tous ces bons Suédois!

A son Pilote.

Et sur leur bord vous osiez dire
Que de l'enfer semblait arriver leur patron;
Mais un gendre opulent me paraît, homme ou démon!

CHANSON.

Premier Couplet.

Ces doux talismans que j'aime,
Les ducats et les écus,
Au coin de Lucifer même
Chez moi seraient bien reçus.
Au diable j'ouvre ma porte
Et je veux lui faire honneur.
Vive l'enfer! s'il m'apporte
L'opulence et le bonheur!

Deuxième Couplet.

Ma voix implorait naguère
Dieu, sur l'immense Océan,
Et du ciel, à ma prière,
N'est venu que l'ouragan.
Au diable j'ouvre ma porte, etc.

Il rentre avec sa fille dans la maison.

SCÈNE II.

ÉRIC, LES SHETLANDAIS, SCRIFTEN, LES MATELOTS
SUÉDOIS.

ÉRIC, s'approchant d'une table où l'un des Shetlandais
vient de poser des brocs et des verres.

Buvez avec nous, camarades!

SCRIFTEN.

Merci... nous avons notre vin...

Nous n'en buvons pas d'autre et l'offririons en vain,
 Vous n'en pourriez supporter deux rasades.

ÉRIC.

- * Bah ! le gosier chez nous est de cuivre doublé
- * Ainsi que nos vaisseaux... et pour preuve certaine
 Prenant une gourde pendue à sa ceinture.
- * Voici du rhum où nous avons mêlé
- * De la poudre... Essayez.

SCRIFTEN, *après avoir bu, prenant à son tour une gourde
 à sa ceinture,*

C'est de l'eau de fontaine.

* Voici du vin de notre choix !

Buvez un peu...

ÉRIC, *buvant et jetant ce qui reste au fond du verre.*

Quel goût étrange !

Où donc d'un pareil vin a-t-on fait la vendange ?

SCRIFTEN.

* C'est dans notre pays...

ÉRIC.

* Que du moins votre voix,

* Pour chanter s'unisse à la nôtre.

SCRIFTEN.

* La vôtre ne pourrait soutenir notre assaut.

ÉRIC.

[l'autre

* Nous ! qui dans nos bons jours, d'une île Orcade à

* Échangeons nos refrains... Tenez, jugez plutôt.

CHANT.

Sur nos rochers sauvages
 Au sein des flots tremblans,
 Tous les vents des rivages
 Bercent nos premiers ans.
 Pour la pêche ou la proie
 La mer nous fait oiseaux,

Comme une aile on déploie
Sa voile sur les eaux.

Vive la tempête !

Vive le combat !

C'est là notre état,

C'est là notre fête.

ÉRIC.

* Tels sont nos chants !

SCRIFTEN, *avec ironie.*

* Ils sont fort attrayants...

* Ils pourraient endormir des enfans, je vous jure :

* Plaisirs de vrais bergers ! oui, sans vous faire injure,

* Bien plus que vos dangers nos jeux sont effrayants.

A bord lorsque l'on danse

Sur les flots furieux,

Notre ronde s'élance

Et va frapper les cieux ;

Musique solennelle,

Pour nous la foudre bat

La mesure éternelle

Sur un débris de mât.

Vive la tempête !

Vive le combat !

C'est là notre état,

C'est là notre fête.

ÉRIC.

Quels sinistres chanteurs !

SCRIFTEN.

Mais avec nous, je crois,

Vous désiriez chanter : unissons donc nos voix.

Il prend des verres et boit avec ses compagnons.

ÉRIC et LES SHETLANDAIS.

Leurs voix d'abord assurées sont à la fin dominées par celles
des matelots et n'expriment plus que leur terreur ; ils recu-
lent tous devant les Suédois, qui les enveloppent.

Le pays nous réclame

2

LE VAISSEAU FANTOME.

Pour fêter le retour :
 Buvons le rhum en flamme
 Jusqu'au déclin du jour!...
 Mais quel pouvoir étrange
 Nous impose sa loi ?
 Est-ce l'enfer qui change
 Notre ivresse en effroi ?
 Notre voix s'arrête,
 Et dans ce combat,
 Comme une tempête
 Leur chant nous abat.

SCRIPTEN *et ses compagnons, le verre à la main.*

De l'Hécla, du Vésuve
 Le cratère béant
 Prête une ardente cuve
 A ce vin écumant...
 Qu'une lave brûlante
 Nous jette avec ses feux
 Une ivresse sanglante
 Qui tue au sein des jeux,
 Vive la tempête !
 Vive le combat !
 C'est là notre fête,
 C'est là notre état.
 ÉRIC, *avec effroi.*

Ami, retirons-nous !

SCRIPTEN.

Mais il faut que l'on danse !
 Que notre ronde ici vous entraîne...

SCÈNE III.

LES MÊMES, TROIL, *donnant la main à MINNA, paraît sur le perron de la maison de Barlow.*

TROIL, *d'une voix tonnante.*

Silence !

LES SUÉDOIS.

Le capitaine !...

TROIL.

A bord retournez désormais,
 Et sous peine de ma colère
 De ce rivage ami ne troublez plus la paix.
 Sur un signe de lui, les Suédois s'éloignent, les Shetlandais
 se retirent aussi. Troil les suit un instant et accompagne
 de l'œil leur départ.

SCÈNE I V.

TROIL, MINNA.

MINNA, *à part.*

Il est seul !... quel que soit le courroux de mon père,
 Aux larmes de Magnus il faut me conserver.
 Sans doute un capitaine a l'âme généreuse,
 De refuser sa main il devra m'approuver...
 Du courage...

TROIL, *revenant vers Minna.*

Oubliez la joie impétueuse
 Des bruyans matelots qui se voyaient au port.
 Dois-je ici partager leur bonheur et leur sort ?

DUO.

TROIL.

Mouvement doux et mélancolique.
 Par les vents promenées
 Sur des mondes flottans,
 D'étranges destinées
 M'ont égaré longtems.
 Longtems ma sombre voile
 Au ciel toujours en feu
 Demanda son étoile,
 Phare posé par Dieu.
 Sur ton front dans l'orage
 La fait briller le sort !

LE VAISSEAU FANTOME.

Sois l'Ange du rivage !
La Madone du port !

MINNA.

Mais quelle puissance inconnue
Malgré moi captive mes sens ?
Jamais une voix n'est venue
M'apporter de si doux accents !
Oh ! non ! à Magnus qui m'adore
J'ai juré de garder ma foi...
Fuyons !

TROIL.

De grâce, écoute encore,
Toi, de Dieu l'image pour moi !
Par les vents promenées... etc.

MINNA.

Non, non, il est fatal pour moi que je demeure.

TROIL.

Par pitié, ne me fuyez pas !

MINNA.

En mon absence il est quelqu'un qui pleure.

TROIL.

Il est quelqu'un qui meurt quand s'éloignent vos pas.

MINNA.

Eh bien ! plus tard... et si, peut-être,
Je console un ami de son espoir perdu...

TROIL.

Ah ! ce bonheur qui vient de m'apparaître
Ne serait d'un mortel jamais trop attendu ;
Pourtant s'il n'est prochain, le destin me l'enlève :
Par un ordre émané de qui règne sur moi
Ce soir mon vaisseau fuit la grève.
Cette nuit mon espoir ne sera plus qu'un rêve ,
Si vous me refusez aujourd'hui votre foi.

TROIL, MINNA, *d'abord séparément, puis ensemble.*

TROIL.

A mon vœu téméraire

Ne soyez pas contraire ;
 Hélas ! pourquoi soustraire
 Tout espoir à mon cœur ?
 Dans mon âme éperdue
 La vie est suspendue !
 Que ma voix entendue
 Trouve un accent vainqueur !
 Prenez pitié de ma souffrance,
 Du front courbé sous votre main !
 Clarté du ciel, que l'espérance
 Brille par vous sur mon chemin.
 A mon vœu téméraire, etc.

MINNA.

Aux désirs de mon père
 En vain je suis contraire,
 Quel étrange mystère !
 Je sens fuir ma rigueur.
 Prière inattendue !
 En mon âme éperdue
 Cette voix entendue
 Trouve un accent vainqueur.
 Dans son amour dans sa souffrance,
 Quand il étend vers moi la main,
 Dieu permet-il que l'espérance
 Soit conservée à son destin?...
 A son vœu téméraire, etc.

SCÈNE V.

TROIL, MINNA, BARLOW, *sortent avec* MAGNUS,
 ÉRIC, CHOEUR.

BARLOW, *à Magnus, en lui désignant Troil et Minna.*
 Ils s'aiment ! tu le vois, leur trouble me l'explique !

Avançant.

Ma fille ! j'ai hâté le moment solennel ;
 Sur la pointe de l'île, à la chapelle antique
 De Saint-Olla !

MAGNUS.

Saint-Olla ! Juste ciel !

BARLOW.

Aujourd'hui même, au brave capitaine
Vous allez être unie...

TROIL, *montrant Minna.*

Arrêtez ! son aveu

A seul ici des droits pour mon âme incertaine...

MAGNUS, *avec douleur.*

A part.

Minna, vous êtes libre... Oui, c'est l'ordre de Dieu !

BARLOW, *à Minna.*

Parle donc !

Silence. En ce moment revient dans l'orchestre le motif de
la phrase : PAR LES VENTS PROMENÉS...

MINNA.

Je consens !

MAGNUS, *à part.*

O mon bonheur ! adieu !

FINAL. — ENSEMBLE.

TROIL.

Pitié pour moi, Dieu de clémence !
Rends-moi l'espoir, rends-moi l'amour !...
De ta bonté, salut immense,
Pour moi fais luire enfin le jour.

MINNA.

Pardonnez-moi ! Dieu de clémence,
Mon faible cœur cède à l'amour ;
Est-ce ta voix, est-ce démente !...
Qui dans mon cœur parle en ce jour ?

MAGNUS.

Grâce pour moi, Dieu de clémence !
Avec ma vie éteins l'amour ;
Pitié pour ma douleur immense,
Fais luire enfin mon dernier jour.

BARLOW.

Mon saint patron ! dans ta clémence,
 Tu me fais luire un plus beau jour ;
 Mon art bientôt va rendre immense
 Ma richesse par leur amour.

ÉRIC *et* CHOEUR.

A tes bienfaits, Dieu de clémence !
 Mon cœur rend grâce avec amour,
 Oui, ta bonté toujours immense
 Pour nous fait luire un plus beau jour.

BARLOW.

A table, matelots ! mêlez vos allégresses,
 Shetlandais, Suédois, mes vœux sont accomplis,
 Et que vos bruyantes ivresses
 Du flot qui vous berça vous rendent le roulis.

ENSEMBLE. — ALLEGRO.

BARLOW, ÉRIC, SHETLANDAIS.

Que des vieilles Orcades,
 Au bruit des sérénades,
 S'éveillent les échos.
 Fêtons ce jour prospère ;
 Qu'on chante sur la terre,
 Qu'on chante sur les eaux.

TROIL.

Au bruit des sérénades,
 De leurs vieilles Orcades
 S'éveillent les échos.
 Un jour le sort prospère
 Finira, je l'espère,
 Mon exil sur les flots !

MINNA.

Au bruit des sérénades
 De nos vieilles Orcades
 S'éveillent les échos.
 D'un époux et d'un père

LE VAISSEAU FANTOME.

Que cet hymen prospère
Répare tous les maux.

LES SUÉDOIS.

A peine des Orcades
Leurs faibles sérénades
Réveillent les échos ;
Bientôt, loin de la terre ,
Nos chants comme un tonnerre
Vont dominer les flots !

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II^{me}.

Une vaste vue de Shetland. La pointe de l'île. Un monastère à gauche. Au fond, vers le milieu, un rocher. A droite, au fond, le vaisseau à l'ancre. Ciel d'orage sombre et nuageux.

SCENE I^{re}.

Au lever du rideau , Magnus est à genoux , en costume de moine , devant la porte du monastère ; derrière lui sont les Moines et le Peuple.

CHOEUR DES MOINES.

De la grandeur divine
Apôtres révéérés ,
Ici-bas tout s'incline
Devant nos droits sacrés ;
Dans nos mains l'anathème
Du méchant est l'effroi,
Le bonheur reçoit même
De nous sa douce loi.

Le Prieur , placé derrière Magnus , le relève et le fait entrer dans le couvent ; les Moines le suivent. Le Peuple se dissipe .

SCENE II.

TROIL , seul. *Il est entré pendant la dernière mesure du chœur précédent.*

Dans ce port , à l'abri des tempêtes humaines,

Un nouveau pèlerin au monde dit adieu.
 Pour moi, seul exilé de ses pieux domaines,
 S'arrête le pardon de Dieu...

- * Du sort qui me poursuit implacable vengeance!
- * Vainement révolté contre un maître éternel,
 * Je suis fatal à qui plaint ma souffrance ;
- * Ma rage est impuissante et mon amour mortel.

AIR.

Ah ! pour ton âme,
 Crains l'amour réprouvé qui m'enflamme !
 Fuis, noble femme,
 Quand la voix du maudit te réclame,
 Ton Dieu même, hélas ! sur mes pas,
 Dans tes douleurs tu l'oublieras.

Mais d'où vient donc cette pitié nouvelle
 Qui pour Minna parle en ce faible cœur ?
 Avec une ironie douloureuse.

De toi pourtant, Providence cruelle,
 A-t-il appris à plaindre le malheur ?

Que le sort s'accomplisse !
 Partageons le supplice ;
 Qu'ensemble nous unisse
 A jamais ta rigueur !
 Dans ma tombe éternelle,
 Toi, si douce et si belle,
 C'est l'enfer qui t'appelle !
 Bravons le ciel vengeur.

Il s'éloigne rapidement.

SCÈNE III.

MINNA, descendant des rochers ; **MAGNUS**, sortant du couvent.

MINNA.

Allons prier... Voici l'heure des fiançailles...

Magnus relève son capuchon.

Ciel ! Magnus !

MAGNUS.

Il n'est rien qui vous doive effrayer ;
Un frère vient pour vous du sein de ces murailles
Consacrer le bonheur et non vous l'envier.

MINNA.

Qui ? vous, sous ces habits ?

MAGNUS.

Du ciel un saint oracle

L'ordonna.

MINNA.

Quelle voix a-t-il donc fait parler ?

MAGNUS.

Un ordre de la tombe est sorti par miracle,
Et mon père, une nuit, l'est venu révéler.
Son ombre a dit : « Magnus, l'inferral capitaine
Du navire maudit a mis fin à mes jours.
Notre lutte a laissé, sur sa main inhumaine,
Une blessure ouverte et qui saigne toujours.
Pour servir son autel, Magnus, Dieu te réclame !
Il te réserve un terrible devoir ! »

J'obéis !... tel était le secret de mon âme,
Quand je revins un jour vous demander l'espoir...

MINNA.

Eh quoi ! vous m'aimiez, d'une voix calme et sûre,
Vous nommerez un autre mon époux ?

MAGNUS.

Je suis prêtre, Minna !

MINNA.

Sans peine et sans murmure

Vous nous unirez ?

MAGNUS.

Oui ! s'il est digne de vous !

CAVATINE.

Désormais plus de plainte,
Toute vie est éteinte

En mon âme ici-bas !
 Sous ma robe de bure
 J'ai caché ma blessure ;
 Vous ne la verrez pas !
 Minna, soyez heureuse !
 Sur la terre orageuse
 Je n'ai plus d'avenir !
 Du céleste rivage,
 Suivant votre voyage,
 J'y reste pour bénir.
 Désormais, plus de crainte, etc.

SCÈNE IV.

MAGNUS, TROIL, MINNA.

TROIL.

Minna, du nom d'épouse avant que je vous nomme,
 Je veux vous parler seul.

MINNA, à *Magnus*.

Quelques instans encor

Laissez-nous, bon Magnus !

MAGNUS, à *part*, en s'éloignant.

A d'autres qu'à cet homme,

Malgré moi, je voudrais qu'on donnât ce trésor.

SCÈNE V.

TROIL, MINNA.

MINNA.

Quel secret en ce jour vous reste-t-il à dire ?

TROIL.

Un mot, un seul... Adieu !

MINNA.

Notre hymen ?

TROIL.

Impossible !...

MINNA.

Et d'où vient ce délire !

TROIL.

Ne m'interroge pas, je n'en répons qu'à Dieu !

MINNA.

Mon père a votre foi ; dans ce moment suprême,
 Tout un peuple d'amis est déjà convié ;
 Pourquoi donc me trahir ?

TROIL.

Je t'aime !

MINNA.

Et vous me fuyez ?

TROIL.

Oui ! car de toi j'ai pitié !

DUO.

MINNA.

TROIL.

Je frémis de comprendre.	L'enfer seul peut compren-
Par quelle étrange loi	La rigueur de la loi (dre
Ose-t-il me reprendre	Qui me force à reprendre
Son amour et sa foi ?	Mes sermens et ma foi !

MINNA.

Mais qui donc êtes-vous ?

TROIL.

Laisse-moi mon mystère !

Malheur à l'imprudent qui m'ose deviner...

MINNA.

Ah ! vous ne m'aimez pas !

TROIL.

Moi, Minna ! ciel et terre !

Elle accuse Troïl quand il veut l'épargner.

MINNA.

Troïl !... quoi ! ce jouet d'implacables tourmentes !

TROIL.

Oui ! le maudit que ce Dieu s'indignant,
 Pour l'éternité jette aux vagues écumantes,
 C'est moi !

MINNA.

Vous !...

TROIL.

Moi ! Comprends-tu maintenant ?

TROIL.

* Va-t'en, et dans mon sort crains que je ne t'entraîne.

* Ce cœur fut longtemps pur ; l'orgueil m'a possédé.

* Pour m'égalier à Dieu, faible puissance humaine,

* Je m'unis à l'enfer, et l'enfer m'a gardé !

Oserais-tu me suivre, faible femme ?

Entre mes bras de spectre oserais-tu braver

Le flot brûlant comme la flamme ?

MINNA.

Je l'oserai pour te sauver !

* Jusqu'à la mort s'il est une femme qui t'aime,

* Elle doit racheter ton âme.

TROIL.

Espoir fatal !

* Plus d'une l'ont tenté, toutes, douleur suprême !

* Ont senti se changer leur prière en blasphème,

* En éternelle mort leur délire infernal !

ENSEMBLE.

TROIL.

Laisse-moi, pauvre femme !

Si l'enfer me réclame,

Qu'il épargne à ton âme

Mes tourmens, mon effroi !

Que le ciel me punisse !

Mais du moins qu'il ne puisse

Doubler par ton supplice

L'éternité pour moi !

MINNA.

Oui, je veux, faible femme,

Si l'enfer te réclame,

Arracher de ton âme

Les remords à sa loi !

Qu'aujourd'hui je fléchisse,

O mon Dieu ! ta justice ,
Ou bien que son supplice
Retombe aussi sur moi.

Orage et éclairs.

TROIL, avec délire.

- * Va-t'en ! pour moi l'orage au loin vient de renaître ,
- * Déjà la mer , comme un coursier
- * Qui s'agite, accusant les retards de son maître ,
- * Réclame, en écumant, son pâle cavalier.

Pour mon départ, la foudre tonne ; écoute ;
Déjà brille l'éclair, ce funèbre flambeau
Que Dieu, pour me conduire, allume sur ma route,
Qui n'a jamais de port, pas même le tombeau !

MINNA.

Qu'importe ! ton malheur à tes côtés m'attire ;
Avant de te connaître aujourd'hui , mon amour
N'était que le bonheur, il devient le martyr !
En priant Dieu pour toi , j'attends mon dernier jour !

Sur les flots, tes domaines,
Ouragan furieux,
Vainement tu promènes
Nos destins douloureux !
Ce vaisseau qui s'arrête
Dans le port éternel,
Dans ses bras la tempête
L'emporte jusqu'au ciel !

TROIL.

Tu veux donc défier mon sort ?

MINNA.

Oui ! je m'attache

A toi pour te sauver !

TROIL.

Tu le veux donc ? Seigneur !

Cet ange qui se voue à cette noble tâche
Me fait à ton pardon croire par le bonheur !

ENSEMBLE.

Sur les flots, tes domaines, etc.

SCÈNE VI.

**TROIL, MINNA, BARLOW, MAGNUS, CONVIÉS,
JEUNES FILLES SHETLANDAISES; puis MAGNUS et LES
MOINES qui sortent du couvent.**

MAGNUS, que Barlow conduit auprès des deux époux.
Minna, de cet époux donné par votre père,
Vous acceptez la foi ?

MINNA.

Je vivrai sous sa loi !

MAGNUS, à Troïl.

Waldemar, ce bonheur qu'avec vous elle espère
Son cœur le trouvera ?

TROIL.

Dieu nous l'accordera.

MAGNUS.

Maintenant, vers l'autel avant que je vous guide,
Echangez vos anneaux...

Minna présente son anneau à Troïl.

TROIL.

A mes yeux le ciel luit !

Il découvre vivement sa main, on y voit la blessure.

MAGNUS.

A sa main cette tache !... Ah ! c'est lui ! l'homicide !
C'est Troïl le maudit !...

BARLOW, ÉRIC, LE CHOEUR. -

C'est Troïl le maudit.

MAGNUS.

Oui, Dieu pour le venger me gardait !... Anathème
A toi, qui viens ici comme un vivant blasphème !

Ne souille plus notre île de tes pas !

Fuis ! Ta patrie est la tempête !

Va-t'en, si l'univers qui dans ces lieux s'arrête,
A ton chemin fatal soudain ne manque pas !

LE CHŒUR.

A toi , qui viens ici comme un vivant blasphème !
Anathème ! anathème !

MINNA.

Troïl !...

Elle veut s'élançer vers lui, on la retient et on l'entraîne violemment loin de Troïl.

TROIL, à *Minna*.

Adieu ! je pars !

D'une voix tonnante.

A moi, mes compagnons !

A moi, puissances des abîmes !
A moi, spectres ! à moi, démons !
Soyons tous frères par les crimes,
Tous déchus des mêmes pardons !

MINNA.

* Arrête, malheureux ! de ta propre démence

* Je saurai te sauver malgré tous !

MAGNUS.

Malgré Dieu !

* Dont je suis la justice !

MINNA.

Et je suis sa clémence !

* J'accomplirai par lui mon noble vœu !

Avec éclat.

S'il faut, Troïl, pour vaincre l'anathème,
Jusqu'au trépas suivre ton sort,
Sois donc sauvé, Troïl, je t'aime !
Et t'aimerai jusqu'à la mort !

Elle s'élançait suivie de Troïl, et gravissant rapidement le rocher, se précipite dans la mer. Le vaisseau fantôme s'engloutit en même temps avec un bruit terrible. Au même instant les nuages se dissipent et laissent voir dans une apothéose lumineuse, Minna conduisant aux pieds de Dieu le maudit, dont elle vient d'acheter le pardon.

FIN.